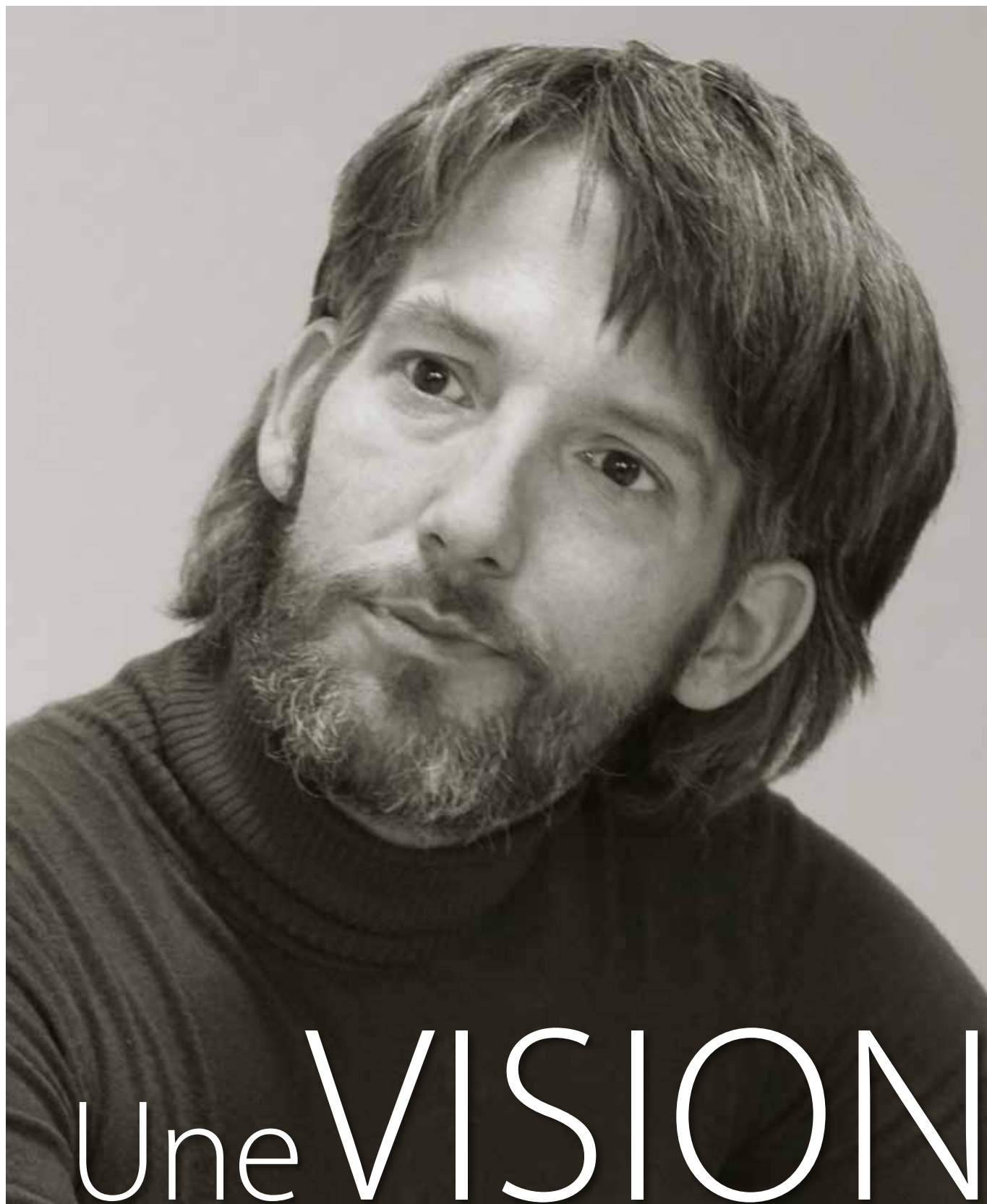


tour de table

Edition 08/2016



Une VISION



Table des matières

Editorial	3
Dans les coulisses de Table Suisse : rencontre avec deux collaborateurs	4
Un lieu où canaliser la créativité : visite à l'atelier Jobdach, l'un de nos bénéficiaires	6
L'engagement de Marti Logistik	10
Joyeux anniversaire ! Notre partenaire dans le Valais fête ses dix ans	12
Quelles sont les clés d'une intégration réussie ? Hossein Alipoor nous raconte son parcours	15
Sur les routes avec Table Suisse dans la région de Berne	18
Scènes tirées du quotidien dans les régions	22
La 12 ^e Journée de la Soupe de Table Suisse	24
L'Association Table Suisse Fundraising : un soutien indispensable	26
De formidables actions en faveur de Table Suisse	27
Chiffres et acteurs de Table Suisse	28

Photo de couverture : D. F. en plein travail
dans l'atelier Jobdach de Lucerne

Nous remercions du fond du cœur nos principaux partenaires
pour leur fidèle soutien et leur générosité !



ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG

McKinsey&Company



Schindler

BUILDING TRUST



CREDIT SUISSE

Impressum

Editeur : Table Suisse, Bahnhofplatz 20, 3210 Chiètres, Tél. 031 750 00 20, info@schweizertafel.ch, www.tablesuisse.ch
Compte réservé aux dons : Credit Suisse Zurich, compte : 332362-31-2, Clg 4835, CP 80-500-4, IBAN CH63 0483 5033 2362 3100 2
Mise en page : Hainfeld Grafique | Rédaction : Annette Frommer, Daniela Rondelli | Textes : Annette Frommer | Photos : Silvia Bretscher
Traduction : Virginie Tisserand | Impression : McKinsey & Company (gratuitement) | Edition : française 400/08.16

« Le moindre mouvement importe à toute la nature »

*Blaise Pascal,
mathématicien et philosophe
(1623–1662)*

Chers donatrices et donateurs,
collaboratrices et collaborateurs,
partenaires, amies et amis
de Table Suisse,



Peut-être connaissez-vous déjà ce chiffre : 17 tonnes. C'est la quantité de produits alimentaires que nous redistribuons chaque jour. Nous les collectons auprès de nos donateurs et les livrons à près de 500 institutions sociales qui œuvrent en faveur des personnes défavorisées et dans le besoin. Nous transportons et acheminons ces denrées d'un point à un autre.

Mais et nous – qu'est-ce qui nous transporte réellement ? Qu'est-ce qui nous motive, qu'est-ce qui nous émeut au plus profond de notre être ? La réponse est évidente dès que l'on songe au gaspillage de nos ressources ou aux crises humanitaires qui font rage dans le monde entier. Pas la peine cependant d'aller si loin. Incertitude, peur et crises sont souvent le lot quotidien de nos voisins. Dans le même temps, la soif de sécurité et d'amour nous unit, tout comme le sentiment d'être utile et de pouvoir accomplir un acte plein de sens.

Dans l'édition de tour de table de cette année, nous avons souhaité mettre en lumière le quotidien et donner la parole aux collaborateurs de Table Suisse qui transportent les produits alimentaires.

Nous avons ainsi rencontré Hossein Alipoor, arrivé comme réfugié en Suisse voilà six ans. Avec son objectif – être indépendant et vivre en sécurité – toujours bien en tête, il a fait un stage chez Table Suisse région Vaud et travaille désormais

dans une entreprise privée. Nous sommes également revenus avec deux collaborateurs de longue date sur l'origine de leur engagement et leur motivation au quotidien.

Pour pouvoir redistribuer de la nourriture, nous dépendons de nombreux soutiens. Comme celui de Marti Logistik : grâce à cette entreprise, nous sommes en mesure de gérer d'importantes quantités de marchandises. Ou celui de l'Association Table Suisse Fundraising : dans cette édition, nous avons chiffré un peu différemment les performances des femmes impliquées.

17 tonnes par jour – un chiffre magnifique. Mais je suis bien davantage impressionnée par toutes les personnes qui s'engagent à un moment ou un autre de leur vie en faveur de Table Suisse. Et je suis émue par les témoignages des personnes des institutions sociales auxquelles nous apportons notre aide. De voir comme chacun – grâce notamment au soutien des autres – fait peu à peu son chemin vers une certaine paix intérieure. Cela m'inspire un respect énorme. Je remercie du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui permettent notre travail.

Je vous souhaite une bonne lecture et mille belles choses !

Daniela Rondelli
Directrice de Table Suisse

Dans les coulisses

Qui travaille pour Table Suisse ? Et pourquoi ?

Les effectifs de Table Suisse sont importants et se renouvellent sans cesse. Notre travail n'est possible que grâce aux nombreux bénévoles, civilistes et participants à des programmes de réinsertion qui sillonnent jour après jour les routes du pays pour le compte de Table Suisse. A l'heure de s'engager en faveur du projet, les motivations sont différentes. Mais toutes les personnes impliquées ont la sensation d'aller dans la même direction. En nous entretenant avec deux collaborateurs de longue date, nous avons évoqué leur motivation et leur quotidien chez Table Suisse. Certaines réponses réservent des surprises.

Michael Meier a accompli 273 jours de service civil chez Table Suisse région Suisse orientale. Sept années durant, il a vu de l'intérieur comment fonctionnait notre organisation. Il nous raconte son expérience.

tour de table : Michi, tu as été civiliste un mois par an chez Table Suisse région Suisse centrale. Pourquoi n'as-tu pas fait l'école de recrue ?

Michael Meier : Plus jeune, j'avais fait de mauvaises expériences avec la violence – et dans l'absolu, je ne comprenais pas l'utilité du service militaire. Dans ces circonstances, l'école de recrue aurait pour moi été psychologiquement inenvisageable. J'ai donc écrit une lettre de motivation, je suis passé à Thounne devant une commission militaire et j'ai fait part de mes points de vue éthiques. Une période intense, mais au bout du compte, le processus a été palpitant et riche en enseignements.

Chaque année, Michael Meier a été affecté au moins un mois à l'équipe de la responsable régionale Susanne Lendenmann. Comme le résume celle-ci : « Michi compte le plus de jours de service : notre collaboration a duré sept ans. J'ai eu une relation de travail très personnelle avec lui. Il a toujours été franc, honnête et direct, et m'a sans cesse donné son opinion sur l'organisation et sur moi-même. C'était incroyablement précieux ».

Tu as donc commencé directement comme civiliste chez Table Suisse à Saint-Gall ?

Non. J'ai commencé tard mon apprentissage et toujours remis à plus tard ma première affectation comme civiliste. Finalement, ma première affectation a été sur une place de jeu « Robinson » à Bâle. Peu après, je me suis mis à mon compte – et une fois encore, les jours de service ne m'arrangeaient guère. Cependant, il a bien fallu que je m'organise, puisque je devais avoir effectué tous mes jours de service au plus tard à 34 ans. Un ami à moi travaillait pour Table Suisse à Saint-Gall et m'a fait part de son expérience. J'ai ainsi fait la connaissance de Susanne Lendenmann (responsable de Table Suisse région Suisse orientale) et j'ai effectué toutes mes affectations ici.

Et pourquoi Table Suisse ?

Ce fut un choix à la fois pratique et passionnant et ce, pour deux raisons : d'une part, Table Suisse permet pour ainsi dire de voir l'envers du décor. J'ai donc pu découvrir comment fonctionne le com-

merce de détail et ce qui est entrepris pour lutter contre le gaspillage alimentaire (dont on parle désormais bien davantage dans les médias). De même, j'ai fait l'expérience des institutions sociales de l'intérieur, et j'ai rencontré des personnes qui, sinon, auraient difficilement

croisé mon chemin. D'autre part, le quotidien est varié et fait la part belle aux contacts. Je pouvais ainsi aussi bien passer la journée dans la voiture aux côtés d'un autre civiliste, d'un retraité, d'un bénévole ou d'un participant à

« Nous pouvons et devons mener à bien le projet Table Suisse ».

un programme de l'ORP. L'équipe vient de tous les horizons. Il est intéressant d'observer les différentes motivations qui animent ses membres. Ou de sentir qu'ils ne sont pas du tout motivés. Et pourtant, même dans ce cas, la mécanique fonctionne.

Table Suisse met surtout l'accent sur la réduction de la pauvreté. Que t'inspire cette approche ?

Chez nous, la pauvreté est peu visible. Ma conviction profonde, c'est que personne ne doit mourir de faim. Nous avons souvent parcouru des kilomètres et des kilo-



Michael Meier



Marta Dakhlaoui-Toth

mètres. Mais chaque vitamine que nous avons pu apporter aux personnes dans le besoin a valu la peine. En Suisse, la pauvreté est aussi et surtout synonyme d'exclusion. Autrement dit, les personnes souffrent de ne pas pouvoir se permettre une vie sociale. Si, grâce à Table Suisse, quelqu'un reçoit un repas chaud à une table ronde ou peut boire gratuitement un café, alors notre travail prend tout son sens. Nous pouvons et devons le mener à bien. J'avoue que j'ai du mal lorsque des programmes de réinsertion viennent faire concurrence à l'économie privée. Mais Table Suisse intègre naturellement des personnes au monde du travail, en marge de son activité principale de redistribution des aliments.

Ta dernière affectation s'est terminée en novembre dernier. Quelle est ta plus belle anecdote ?

Un jour, l'ami qui m'avait parlé de Table Suisse et moi effectuions en même temps notre service civil auprès de Susanne. Ce devait être ma troisième ou quatrième affectation. Un agriculteur de la vallée du Prättigau a téléphoné pour nous annoncer qu'il avait des aliments à donner. Susanne nous a donc envoyés les récupérer, au fin fond des Grisons. Une fois arrivés, nous sommes descendus à la cave et avons chargé le fromage affiné, les yoghurts maison et d'autres produits laitiers dans notre véhicule. Le fermier nous a ensuite offert un café dans sa véranda. Nous lui avons demandé quelle était sa motivation – il semblait si ouvert et novateur. Il a répondu : « Je n'ai pas de problème à écouler mes produits, alors je peux bien vous en donner quelques-uns ». J'ai été très impressionné.

Civilistes, bénévoles, journalistes – bien des copilotés ont accompagné la conductrice Marta Dakhlaoui-Toth dans un fourgon de Table Suisse. Cette bénévole de longue date de Table Suisse connaît comme personne les routes des tournées de la région de Bâle. Qu'est-ce qui la motive ?

tour de table : Marta, voilà plus depuis plus de dix ans que tu t'engages en faveur de Table Suisse et que tu sillones les routes plusieurs fois par semaine.

Pourquoi ?

Marta : Je suis née à Budapest après la Deuxième Guerre mondiale et j'ai grandi en sachant ce qu'était la pauvreté. Contrairement à d'autres, je n'ai pas fui le socialisme en Hongrie, car il ne m'avait privée de rien. Aujourd'hui encore, je reste une socialiste de cœur, ma motivation me vient du berceau. Je m'engage avec plaisir et j'espère évidemment que les bonnes actions triompheront des mauvaises.

C'est de ta propre histoire que te vient ta motivation ?

Bien entendu. En outre, notre société actuelle m'apparaît comme une société de consumérisme et de surproductions injustifiées qui ne tiennent pas compte du gaspillage. Je n'y peux pas grand-chose, mais j'essaie de compenser ces réalités avec mon travail chez Travail Suisse, où nous redistribuons des excédents alimentaires à des personnes dans le besoin.

Quelle évolution souhaites-tu à Table Suisse ?

Je trouve qu'il est important de se pencher de plus près sur ceux qui reçoivent des aliments. En ce sens, il y a en la matière encore du potentiel pour Table Suisse. Dans notre pays, de nombreuses

personnes vivent dans la pauvreté et dépendent de l'aide sociale : des étrangers ou des personnes âgées sans revenu qui doivent souvent attendre des heures dans la rue, dans le froid ou en plein soleil, devant les centres de distribution.

Et qu'en est-il de ta situation personnelle ?

Avec l'AVS et les prestations complémentaires, je ne roule pas sur l'or. Mais comme j'ai déjà connu la pauvreté en étant enfant, ce n'est pas nouveau pour moi. De mon point de vue, tant que j'ai la santé, je compte bien profiter de la vie. J'adore travailler avec des civilistes et des participants à des programmes de réinsertion. Et j'aime les accolades que nous échangeons chez nos bénéficiaires. Nous nous apprécions mutuellement.

Table Suisse a aussi besoin d'ambassadeurs tels que toi !

Oui, Table Suisse gagne toujours plus en visibilité, et j'y contribue. Cela me rend heureuse et fière.

Marta Dakhlaoui-Toth, 66 ans, est Hongroise. Elle vit depuis 34 ans en Suisse et a une fille adulte. En 2005, elle a rejoint pour la première fois les rangs de Table Suisse région Bâle en tant que bénévole. Depuis qu'elle est à la retraite, elle prend la route deux à quatre jours par semaine pour Table Suisse.



Un lieu où canaliser la créativité

L'atelier de l'association Jobdach offre une structure de jour à des personnes souffrant d'addictions. Au cœur de Lucerne, des meubles et des accessoires en bois ou en métal d'une excellente qualité y sont fabriqués. Suivez-nous dans cette visite chez l'un de nos plus anciens bénéficiaires.



■ Rainer Zimmermann* nous montre une carte. Elle représente des fleurs, délicatement dessinées au crayon. « C'est moi qui l'ai faite. Ce n'est encore qu'une esquisse. Il me reste à mettre le fond en couleur. C'est une carte de deuil, mais j'ai déjà réalisé des cartes d'anniversaire ». Nous nous trouvons dans le coin des artistes de l'atelier de Jobdach, une structure qui s'adresse aux personnes qui ne peuvent exercer une activité professionnelle traditionnelle pour des raisons de santé. Depuis un an et demi, Rainer Zimmermann y vient fréquemment. En raison de sa structure de jour. « Mais aussi parce qu'on y rencontre d'autres personnes qu'on retrouve pendant la pause. Et parce qu'ici, on peut faire quelque chose de ses mains ».

Victime d'un terrible coup du sort avec son frère, il a un jour complètement perdu pied. Il nous explique que ce n'est qu'à 32 ans qu'il a plongé dans la drogue. Pendant 20 ans, il n'a rien fait. Mais a quand même fini par s'ennuyer.

« Cette lampe, c'est aussi moi qui l'ai faite. Nous l'avons imitée et adaptée ». Comme l'explique ce dessinateur en génie civil de formation, la partie intérieure de la petite lampe de chevet originale s'articulait autour d'un fil métallique, alors



que la sienne est en bois. Bien d'autres cartes sont exposées sur le présentoir de la zone réservée à la vente. « Je suis réellement impressionné de voir tout ce que nos participants savent faire. C'est génial : de vrais artistes ». Pius Eberli est le responsable de l'atelier. Il ne cache pas sa fierté et sa joie devant tous les objets.

L'atelier est plein d'artistes en herbe. Pius Eberli et son équipe de quatre personnes réussissent à canaliser et à utiliser toute la créativité ambiante. « Le travail physique est important. Grâce à lui, nos participants peuvent créer des objets tangibles, palpables. Qui sont synonymes, s'ils sont ensuite vendus, d'une bonne dose de confiance supplémentaire. Chacun peut ainsi réaliser de quoi il est capable ».

L'atelier a pour mission de proposer une structure de jour. « Il ne s'agit pas ici de soigner les addictions des participants, mais de les sortir de la rue et de leur offrir un travail. Autrement dit, notre compétence tient surtout du travail manuel, et non du travail social », précise Pius Eberli. L'activité physique déclenche un processus. Un exemple illustrera mieux notre propos : « Un jour, un homme s'est présenté à nous. ►



Il nous avait été envoyé par le service social et n'avait absolument aucune envie d'être là ». Pius Eberli l'a alors chargé de la réfection d'un vieux buffet de cuisine. « Il l'a décapé et, couche de couleur après couche de couleur, le bois a fini par réapparaître. Une fois traité et huilé, c'est devenu un magnifique buffet. Nous l'avons mis en vente, et notre nouveau collaborateur était fier de son travail. Il m'a dit : « Tu sais, Pius, c'est quand même super de voir ce qu'on peut faire chez vous » ». Jobdach affiche l'offre au seuil d'accès le plus bas de la région de Lucerne. Entre 15 et 30 personnes travaillent par demi-journées dans l'atelier. C'est en général le service social qui les envoie. Mais les personnes qui touchent une rente AI – et ne devraient donc en général pas travailler – sont également les bienvenues. « Nous sommes là pour tous, et chacun a sa place. Certains réalisent de véritables œuvres d'art, d'autres assemblent des pièces. A chacun son défi. Comme j'ai coutume de le dire, nous avons toujours besoin de personnes bien disposées. Pas la peine de demander si tu peux venir – viens, un point c'est tout ! », conclut notre interlocuteur. A côté du coin des artistes, huit personnes sont assises à une grande table. Meticuleusement, chacun assemble deux petites pièces de métal, les presse l'une contre l'autre et les dé-



Pius Eberli :

« Les personnes bien disposées sont toujours les bienvenues ».

pose dans une grande caisse, où elles seront contrôlées. Les cliquetis résonnent en rythme.

Ce travail ne peut être accompli par aucune machine. « Nous recevons également des mandats du secteur industriel. Le travail requiert de la concentration, mais il est monotone. Heureusement, l'ambiance est au rire et à la bonne humeur ». L'atmosphère dans l'atelier est légère et détendue, bien que les règles en vigueur soient claires et les mêmes pour tous : fiabilité, engagement, honnêteté, ponctualité. Comme l'explique le responsable : « Nous ne comptons pas le temps de présence en minutes, mais nous faisons preuve d'une précision millimétrée à la seconde. Comment fixer une limite, sinon ? ». La violence n'est pas non plus tolérée. De même, seule la nicotine est autorisée, et les personnes présentes doivent être sobres, sans quoi elles ne travaillent pas durant la demi-journée concernée.

Bancs de jardin de toutes les couleurs et de toutes les tailles, tables de bistrot, bougies à chauffe-plat, mobiles, dînettes en bois, chaises d'enfants colorées, boules en bois, panneaux magnétiques – ce sont souvent les participants qui proposent les idées des objets réalisés. Tout ce qui est fabriqué

dans l'atelier termine dans le magasin du local. La joie d'un participant lorsque « son » produit est vendu est impossible à quantifier.

**Le nom a été modifié*

Table Suisse et l'atelier Jobdach

jobdach
Wärchstatt-Tagesstruktur

Mille-feuilles, tartes, croissants, sandwiches, salades de pâtes... Depuis douze ans, Table Suisse région Lucerne fournit les goûters et les casse-croûte de l'atelier. « Nous prenons ce qu'il y a », résume Pius Eberli. L'association n'a pas de budget nourriture, et n'achète que du sirop et du café.

Les pauses sont importantes pour toute l'équipe. « S'il n'y a pas de goûter, la déception est grande. Lorsqu'ils viennent, nos participants comptent sur le bon en-cas qu'on leur servira gratuitement. Certains renoncent même dans cette optique au repas de midi ». Le soir, les participants peuvent emporter chez eux ce qu'ils n'ont pas mangé. Et s'il reste encore quelque chose, c'est Drop-In, une institution de la psychiatrie lucernoise pour les toxicomanes de longue durée, qui le récupère.

Table Suisse fournit également des aliments au foyer de secours de l'association Jobdach, situé à côté de l'atelier.



Voilà huit ans que l'entreprise Marti Logistik apporte son soutien à Table Suisse en transportant des quantités importantes de produits alimentaires. Une évidence pour le directeur Otto Löffler. Dans un entretien avec tour de table, il revient sur les belles personnes qui composent son équipe et sur l'importance de l'engagement avec Table Suisse.

« Nous sommes très privilégiés »

tour de table : Monsieur Löffler, depuis combien de temps travaillez-vous pour l'entreprise Marti Logistik ?

Otto Löffler : Marti Logistik fait partie du groupe Planzer depuis quinze ans. Auparavant, j'ai travaillé chez Planzer Transport à Dietikon et à Berne. J'ai rejoint Kallnach et le Seeland bernois le 1^{er} janvier 2011, lorsque Marti Logistik a intégré Planzer, un groupe au sein duquel toutes les entreprises sont indépendantes et bien interconnectées.

Qui travaille à vos côtés ?

A l'heure actuelle, nous sommes 120 collaborateurs : 60 chauffeurs et 25 collaborateurs en charge de la logistique, auxquels viennent s'ajouter ceux des départements consacrés à l'administration et aux déchets. Car dans 30 communes du Seeland, trois de nos véhicules sillonnent chaque jour les routes pour ramasser les ordures domestiques. Enfin, nous formons sept apprentis et comptons 19 chauffeurs sous contrat.

Qui compose votre équipe ?

Quand j'ai commencé chez Marti, nous étions 75, contre 120 aujourd'hui, comme je vous l'ai dit. Notre équipe ne cesse de s'étoffer et est toujours plus internationale. Parmi les chauffeurs et le personnel des entrepôts, huit nations sont ainsi représentées. En revanche, dans l'ordonnancement et l'administration, on parle seulement le suisse-allemand de Berne et le français.

Dans cette édition de tour de table, nous avons consacré un portrait à Hossein Alipoor. Originaire d'Afghanistan, il est arrivé en Suisse comme réfugié.

Nous aussi, nous comptons un Afghan dans nos rangs. Il travaille dans les entrepôts. Son incorporation s'est faite spontanément, sans calcul particulier. Il est toujours jovial, ouvert et disponible. Et il a conscience de ce qui est en jeu, car il sait ce que c'est que de souffrir de privations au quotidien et de devoir quitter son pays. Je suis heureux qu'il fasse par-

tie de notre équipe. Il dégage un bonheur et une joie qui ne vont pas forcément de soi en Suisse. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai parfois de la peine avec les éternels insatisfaits, et notamment dans notre entreprise.

N'est-ce pas un mal inévitable ?

L'insatisfaction ? Bien sûr, les fluctuations d'humeur font partie du caractère humain. Les émotions doivent être ressenties et exprimées. Mais je reste convaincu qu'en Suisse, nous sommes si privilégiés qu'il ne devrait y avoir guère de place pour l'insatisfaction. Où que nous les rencontrons au quotidien, les insatisfaits pompent notre énergie.

Au sein de l'entreprise Marti, vous semblez très ouverts.

C'est le cas. Grâce à la liberté que j'ai, je peux choisir moi-même certaines actions clés de notre entreprise, comme l'engagement avec Table Suisse, où nous souhaitons d'ailleurs nous impliquer à plus long terme.

Justement, pourquoi cet engagement ?

On a fait appel à nous en 2008 – c'est Daniela Rondelli qui nous a téléphoné. Je n'ai pas hésité longtemps. Au départ, nous avons collaboré gratuitement, et j'ai dû expliquer à nos trésoriers qu'avec ces transports, nous nous engageons en faveur de personnes à qui la vie souriait moins qu'à nous. Aujourd'hui, c'est une évidence. Au fur à mesure cependant, le nombre de palettes à transporter n'a cessé d'augmenter, et je me devais de penser aussi aux intérêts de mon entreprise. Nous nous sommes donc mis d'accord sur un prix unique et avantageux par palette – le même pour toutes les destinations en Suisse.

Où investissez-vous ?

Si, au départ, nous transportions des marchandises de détail, nous sommes désormais une entreprise spécialisée qui achemine par exemple des déchets spéciaux ou des produits pour l'industrie pharmaceutique. Nous disposons



Daniela Rondelli, directrice de Table Suisse et Otto Löffler, directeur de Marti Logistik

en outre de davantage de place d'entreposage à Kallnach. Nous pouvons ainsi proposer à nos clients une surface d'entreposage de 12 000 m². Et nous nous efforçons par ailleurs d'avoir le moins de changements possibles au sein de notre équipe.

Comment y parvenez-vous ?

Nous investissons beaucoup dans la formation et offrons des places d'apprentissage dans une formation de trois ans

qui débouche sur un diplôme de spécialiste en transport. Nous permettons également de passer le permis C/E (permis de camion) dans notre entreprise – dix conductrices et conducteurs de notre équipe l'ont déjà fait. Je trouve qu'il est important que nos chauffeurs, en particulier, soient des collaborateurs de longue date. Car ils côtoient jour après jour nos clients, apportant et collectant les marchandises.



L'engagement de Marti Logistik

- ▶ Pour chaque palette de marchandises de détail transportée, Table Suisse paie un prix fixe, quel que soit le poids, les dimensions de la palette et la distance à parcourir.
- ▶ Marti Logistik fait partie depuis le 1^{er} janvier 2001 du groupe Planzer. L'entreprise dispose de 56 véhicules, de 12 000 m² de surface d'entreposage et, depuis peu, d'une chambre froide pour les produits pharmaceutiques. Elle a son siège à Kallnach (BE).

Marti Logistik et Table Suisse l'an dernier :

- ▶ 245 palettes collectées par Marti Logistik à
- ▶ 38 points de chargement et
- ▶ 137 livraisons effectuées
- ▶ 114 km parcourus en moyenne par livraison.
- ▶ 15 618 km réalisés au total par Marti Logistik et
- ▶ 1-2 palettes apportées à chaque livraison aux six sites de Table Suisse.



Notre partenaire dans le Valais fête ses dix ans

Happy Birthday !

Tables du Rhône • Rottu-Tisch

10 2006–2016
ANS

10 2006–2016
JAHRE

■ Aux yeux d'Alain Langel, sa tâche est « un joli challenge » – qu'il s'agisse de ses fonctions de président de Tables du Rhône/Rottu-Tisch ou de l'organisation des réjouissances pour célébrer les dix ans de cette association. Car cet automne, le Valais sera en fête.

Et celle-ci sera belle. Tables du Rhône/Rottu-Tisch sera l'invitée d'honneur de la Foire du Valais, la plus grande de Suisse romande. Les préparatifs vont bon train. Un comité composé d'amis proches du président s'occupe depuis des mois de la planification et de la coordination. « J'aimerais que davantage de Valaisannes et de

Valaisans nous connaissent. Et pour cela, il nous faut gagner en visibilité ». La foire est l'occasion rêvée pour ce faire, puisque quelque 250 000 visiteuses et visiteurs y sont attendus.

Avec *Table couvre-toi*, Table Suisse est partenaire de Tables du Rhône/Rottu-Tisch. Depuis 2006, cette association distribue des aliments dans la région du Chablais vaudois et dans le Valais francophone. C'est l'organisation partenaire Rottu-Tisch qui se charge du Haut-Valais. En 2014, Tables du Rhône/Rottu-Tisch a distribué 344 743 kilos d'aliments, fidèle à son mot d'ordre « partager plutôt que gaspiller ».





Alain Langel (à droite) à Monthey avec un bénévole de longue date

Une association qui marche dans une région pas comme les autres

Tout comme Table Suisse, Tables du Rhône récupère dans des fourgons frigorifiques des produits alimentaires excédentaires d'une qualité irréprochable auprès des commerces de détail et, dans certains cas, des producteurs. Pour l'heure, Tables du Rhône/Rottu-Tisch apporte son aide à treize institutions sociales. La distribution des aliments s'effectue cependant surtout dans des centres de distribution gérés par des volontaires – selon un concept similaire à celui de *Table couvre-toi*. Au total, 300 bénévoles s'engagent en faveur de Tables du Rhône/Rottu-Tisch, dont environ 50 conductrices et conducteurs. « La fête doit aussi nous permettre de remercier nos bénévoles, qui nous font don de leur temps précieux. Eux aussi doivent être à l'honneur ». Trouver des bénévoles n'a jamais été un problème dans le Valais. Au contraire : « Nous avons tant de demandes que malheureusement, il nous faut parfois répondre par la négative. Et ce qui est réjouissant, c'est que les personnes qui s'engagent le font sur le très long terme », déclare Alain Langel. D'après lui, ce phénomène pourrait s'expliquer par les valeurs qui ont cours dans la région : solidarité, camaraderie et patriotisme local y sont en effet des maîtres-mots. Entre Valaisans, on s'aide.

La honte d'être pauvre

De l'avis de notre interlocuteur, il est plus difficile d'attirer l'attention des personnes dans le besoin sur l'existence de Tables du Rhône/Rottu-



Marie-Christine et André Gex-Collet ont créé Tables du Rhône il y a dix ans

Tisch. Car si de nombreux Valaisans sont eux aussi touchés par la pauvreté, ce sont surtout les personnes issues de l'immigration qui se présentent aux centres de distribution. Alain Langel précise : « Bien entendu, ce n'est pas un problème. Nous sommes évidemment là pour tout le monde. Je suppose que c'est également la région qui veut cela : l'anonymat est difficile à préserver ici, et beaucoup ont honte de leur pauvreté. Il serait donc d'autant plus sensé et important que ces personnes utilisent l'aide à disposition et allègent leur budget en recourant aux aliments que nous leur fournissons. Nous devons encore travailler pour faire passer ce message ».

Les créateurs de Tables du Rhône/Rottu-Tisch sont également conscients que la pauvreté cachée est une réalité dans le Valais. Par le passé, André Gex-Collet travaillait au service social de





Alain Langel, président de
Tables du Rhône/Rottu-Tisch



Siegfried Dengler, vice président et
membre fondateur



Daniel Rettenmund, coordinateur

Dix ans de Tables du Rhône • Rottu Tisch

- 9.6.2005 Première réunion des cofondateurs :
André Gex-Collet, Siegfried Dengler, Samuel Sägesser (Table couvre-toi) et Yvonne Kurzmeyer (Table Suisse)
- 7.10.2005 Première Assemblée générale
de la nouvelle association Tables
du Rhône
- 29.3.2006 Signature du partenariat entre
Tables du Rhône, Table Suisse
et *Table couvre-toi*.
- 23.10.2006 Ouverture du premier centre
de distribution à Bex
- 13.11.2006 Ouverture d'un centre de
distribution à Aigle
- 28.11.2006 Ouverture d'un centre de
distribution à Monthey
- 17.01.2007 Ouverture d'un centre de
distribution à Sion
- 27.4.2007 Ouverture d'un centre de
distribution à Martigny
- 1.4.2007 Arrivée de René Rey au poste
de coordinateur (60%)
- 1.9.2010 Ouverture d'un centre de
distribution à Sierre
- 20.12.2013 Inclusion du Haut-Valais sous
le nom de « Rottu-Tisch » et
Ouverture du premier centre
de distribution à Viège
- 8.1.2014 Ouverture d'un centre de
distribution à Brigue
- 4.4.2014 Ouverture d'un centre de
distribution à Susten
- 29.8.2014 Rénovation et signature du contrat
de partenariat
- 1.1.2015 Alain Langel devient le nouveau
président
- 1.9.2015 Arrivée du nouveau coordinateur
Daniel Rettenmund (100%)

Monthey et y était confronté chaque jour. Il a activé son réseau ; à quatre, ils ont fini par fonder et développer l'association Tables du Rhône/Rottu-Tisch. Aujourd'hui, celle-ci dispose de cinq fourgons frigorifiques et est bien ancrée dans la région.

Réseau et visions

Alain Langel lui aussi est solidement ancré à son poste. Cet ancien opticien, propriétaire de son affaire à Monthey, a pu passer le flambeau à 61 ans ; c'est son neveu qui a pris sa succession. Après son départ à la retraite, il s'est accordé un an de réflexion, pour déterminer où et comment s'engager pour rendre à la société un peu de ce qu'elle lui avait donné. Des amis lui ont parlé de Tables du Rhône/Rottu-Tisch et il a décidé de devenir bénévole. Et lorsque le président de l'époque, Siegfried Dengler, lui a demandé s'il voulait bien assumer directement la fonction de président, il a pris la balle au bond. « Pas question de tergiverser éternellement. Sinon, on ne fait jamais rien », assène-t-il en souriant. Il bouillonne d'idées sur ce qui peut être modifié ou amélioré chez Tables du Rhône/Rottu-Tisch – et s'emploie désormais à les mettre en pratique de manière ciblée. Depuis près d'un an, Daniel Rettenmund travaille ainsi comme coordinateur à 100%. La recherche de partenaires financiers doit s'intensifier. Et Alain Langel veut positionner encore plus solidement Tables du Rhône/Rottu-Tisch. La Foire du Valais de cette année est la plate-forme parfaite pour ce faire.

www.tablesdurhone.ch

La Foire du Valais se déroulera du 30.9 au 9.10.2016
à Martigny. www.foireduvalais.ch





Une question d'attitude

Vivre en sécurité – un désir partagé par tous. Mais tout le monde n'a pas la chance de naître sous nos latitudes. Pour Hossein Alipoor et sa famille, il n'était plus possible de vivre en Iran. Ils ont quitté ce pays et sont arrivés en Suisse il y a six ans. Grâce à un programme, Hossein Alipoor a travaillé chez Table Suisse région Vaud. Il a désormais un poste à temps plein. Quelles sont les clés d'une intégration réussie ?



■ Son regard est franc, ses yeux pleins de chaleur, et son rire est communicatif. Pourtant, Hossein Alipoor est fatigué. Depuis 4h du matin, il est sur les routes pour le compte d'une entreprise privée, transportant des fruits et des légumes depuis le site d'un producteur jusqu'à des points de vente. Aujourd'hui, alors qu'il se trouvait dans une institution sociale à laquelle son employeur livre aussi des produits, il a rencontré par hasard son ancien collègue de Table Suisse. Ils ont bavardé quelques instants, avant de continuer tous deux leur journée.

Originaire d'Afghanistan et tailleur de formation, Hossein Alipoor est arrivé en Suisse en 2010 avec sa femme et leurs deux enfants. Pourquoi ? Il nous

l'explique dans un français impeccable : « Malheureusement, depuis 40 ans, il n'est plus possible de vivre sereinement et normalement en Afghanistan. Nous avons longtemps vécu en Iran, mais on a fini par nous retirer notre permis de séjour. Il nous a donc fallu quitter le pays ».

Cet après-midi, il évoque ses souvenirs autour d'un café à St-Sulpice (VD) avec Rachel Berry, son ancienne conseillère du service social de l'EVAM, et Baptiste Marmier, responsable régional de Table Suisse. Hossein Alipoor, 38 ans, a réussi à atteindre le rêve de bien des réfugiés : il a un travail fixe, est financièrement indépendant et a reçu il y a quelques semaines son permis de séjour B. « L'incroyable motivation et la volonté d'Hossein Alipoor n'ont jamais cessé de me fasciner. Il a toujours été important pour lui d'être indépendant. Il a aussi la chance d'avoir une famille solide, qui se serre les coudes. La recherche de travail a été un projet familial : ils ont planifié chaque étape et ont consenti d'importants sacrifices », raconte Rachel Berry, travailleuse sociale à l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), une institution qui soutient et accompagne financièrement et socialement tous les demandeurs d'asile et réfugiés admis provisoirement qui résident dans le canton de Vaud. « Monsieur Alipoor et moi, nous avons vécu bien des choses ensemble. Nous avons essayé beaucoup d'options – mécanicien, couvreur... Mais rien ne convenait jamais et c'était parfois très frustrant. Il a alors eu l'idée de travailler comme chauffeur, et c'est pour cette raison que je me suis adressée à Baptiste Marmier, chez Table Suisse ».

Depuis de nombreuses années, Table Suisse fournit des denrées alimentaires aux centres d'accueil pour requérants d'asile de l'EVAM. Il y a trois ans, l'EVAM a demandé à Table Suisse s'il y aurait moyen de proposer une place de formation en qualité de partenaire externe. Baptiste Marmier a tout de suite répondu par l'affirmative. Projet-pilote à l'origine, cette collaboration est désormais fondamentale. « C'est formidable pour les migrants d'avoir des contacts avec des francophones », ajoute Rachel Berry.

Baptiste Marmier renchérit : « Presque toutes les personnes qui sont passées par chez nous ont désormais un emploi fixe. Ils acquièrent de l'expérience, apprennent le français et se créent un réseau ». Grâce à ces nouveaux contacts au sein de l'équipe et chez les bénéficiaires et les donateurs, l'intégration se fait naturellement. Quand

une personne est envoyée par l'EVAM, Baptiste Marmier signe systématiquement avec elle une convention d'objectifs. Celle d'Hossein Alipoor s'articulait comme suit : améliorer son français, apprendre à faire valoir ses idées, tenir des discours et appeler le chef. « J'avais convenu avec Hossein qu'il devait lire chaque matin le quotidien 20minutes et me résumer le contenu d'un article. Ensuite, nous commentons les mots qu'il ne comprenait pas ». Mais le français n'est pas le seul ingrédient d'une intégration réussie : « Le matin, Hossein devait être là à 7h15. Au début, il arrivait toujours à 7h13 ou 7h14, ponctuel. Pourtant, je lui ai expliqué que s'il voulait trouver un emploi en Suisse, il devait arriver plus tôt, cinq à dix minutes en avance, afin d'avoir le temps de boire un café et d'ensuite commencer sa journée à 7h15 ». Hossein Alipoor a appliqué ce conseil à la lettre : « Dès le lendemain de mon commentaire, tu as commencé à arriver à 6h55 ! ».

Comme l'explique Rachel Berry : « En réalité, les objectifs ne sont pas toujours des buts concrets. Au fil des entretiens, nous expliquons aux migrants ce que nous attendons d'eux. Ils peuvent ainsi apprivoiser et comprendre les règles et la mentalité de la Suisse. Des facteurs tels que la ponctualité ne sont souvent pas clairs pour les migrants –comment pourraient-ils les comprendre, si personne ne leur explique ? – et pourtant, ils sont essentiels pour le processus d'intégration ».

Quand Hossein Alipoor est arrivé à Table Suisse, il ne savait pas conduire. Ou plus exactement, il conduisait « à l'afghane, c'est-à-dire sans règles », se souvient-il en riant. Durant les premières semaines de son affectation de neuf mois, il a donc été copilote. Il a passé son permis peu après. Comment a-t-il fait ? « Ma femme avait très bien su gérer l'argent que nous avons reçu pour vivre. Nous faisons très attention aux dépenses. J'ai donc pu me permettre de passer le permis. Je l'ai raté deux fois, mais la troisième tentative a été la bonne », s'exclame-t-il en souriant. Baptiste Marmier a été très présent aux côtés d'Hossein Alipoor – et notamment pour des raisons de sécurité. Au début, il l'accompagnait ainsi dans ses tournées, afin de se faire une idée de sa façon de conduire. Ce sont ensuite des bénévoles de longue date qui ont fait route avec lui et, ensemble, ils décidaient des trajets que le nouveau conducteur pourrait emprunter en toute autonomie.



Baptiste Marmier, Hossein Alipoor et Rachel Berry

Rachel Berry ajoute : « Pour Hossein, il était important d'avoir quelqu'un comme Baptiste Marmier à ses côtés, qui le motivait ». Celui-ci relativise : selon lui, c'est toute l'équipe qui apporte son soutien aux réfugiés. Les volontaires, en particulier, ont toujours encouragé leur collègue à parler français. « Au début, bien sûr, c'était difficile. Hossein ne maîtrisait pas très bien notre langue. Mais nous avons tous senti qu'il était ouvert et qu'il avait soif d'apprendre ». Il veut à présent passer le permis camion, afin de gagner en flexibilité et en indépendance sur le marché du travail.

Hossein Alipoor garde un excellent souvenir de son travail chez Table Suisse. C'est là qu'il a appris à connaître le canton de Vaud et qu'il a gagné en assurance dans ses rapports avec ses collègues et son supérieur. « Baptiste m'a donné une grande chance. Mais je dois aussi tellement à Madame Berry. Sans elle, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui ». Pourquoi le travail est-il si important ? L'Afghan (38 ans) nous répond : « Je travaille depuis 30 ans. C'est important d'avoir un emploi, tout le monde doit travailler. Je ne pourrais pas rester en permanence chez moi. Ce qui serait formidable, ce serait que ma femme trouve elle aussi du travail ».

Selon la formule consacrée, Hossein Alipoor est « parfaitement intégré ». Quel a été le secret pour y parvenir ? « J'aime la mentalité de la Suisse. J'aime fonctionner selon une structure, des règles, et je suis honnête. Autant de valeurs qui sont prisées en Suisse ». Mais un réfugié ne doit-il pas également apprendre du tout au tout certaines choses lorsqu'il arrive dans un pays étranger ? Hossein Alipoor : « C'est vrai. Et ce n'est pas qu'une question de culture. L'attitude personnelle est aussi essentielle pour déterminer si l'on est en mesure de s'intégrer et de s'adapter ». La famille Alipoor, elle, y est parvenue.



Sur les routes avec Table Suisse

Un vendredi d'avril, tour de table a accompagné le civiliste Timon Suter dans sa tournée chez des donateurs et des bénéficiaires de la région de Berne. Cet enseignant du cycle supérieur de 25 ans a été affecté durant trois mois chez Table Suisse, une institution qui lui a été recommandée. « Je trouve que c'est une bonne chose. Et j'aime être sur les routes – alors je suis satisfait ».



8h30 – 9h15 Le Shop Drive, Studen

Avec Le Shop Drive, le client passe commande en ligne et va chercher ses achats deux heures plus tard. Ce concept existe déjà deux fois en Suisse. Trois fois par semaine, Table Suisse collecte à Studen ce qui n'a pas été commandé et récupéré. L'équipe de Sandro Mosimann a préparé 20 caisses d'aliments d'une qualité irréprochable. Pourquoi ? « Nous sommes heureux d'aider Table Suisse. Pas question pour nous de jeter quoi que ce soit ».



10h30 – 11h15 Schwandengut, Schüpfen

Nous sommes attendus avec impatience à la communauté Schwandengut. Au menu aujourd'hui, un toast Hawaï – « Un menu de vendredi midi », sourit Michel Meier, l'un des habitants. Cette communauté établie à Schüpfen offre à entre quatre et sept personnes un logement, un encadrement partiel et une structure de jour. Elle est dirigée par du personnel qualifié. Le lundi et le jeudi, Table Suisse vient y apporter des produits alimentaires : pain, légumes, produits laitiers, charcuterie, viande parfois. Les habitants reçoivent 30 francs par semaine – ils doivent payer eux-mêmes leur petit-déjeuner, leur souper et les repas du week-end. Chaque habitant dispose d'un casier frigo qui ferme à clé. Pendant la semaine, le repas de midi est préparé en commun. Stephan Schmid (page 20), l'un des responsables, déclare : « Nous déterminons les aliments qui vont à la cuisine de la communauté, après quoi chacun peut se servir selon ses propres besoins ». En plus de soulager financièrement la communauté, les livraisons de Table Suisse ont un côté pédagogique. « Spontanément, les habitants ne cuisineraient pas certains des produits que nous apporte Table Suisse, à l'image des légumes, par exemple. Mais comme Table Suisse nous les livre, nous les utilisons, et les habitants se nourrissent ainsi de manière un peu plus équilibrée ».

9h30 – 10h15 Coop, Lyss

Les caisses sont déjà prêtes à la Coop. Quatre fois par semaine, nous collectons des caisses de denrées alimentaires – environ quatre à chaque fois – dans ce supermarché.





Stephan Schmid, un des responsables de la communauté Schwandengut



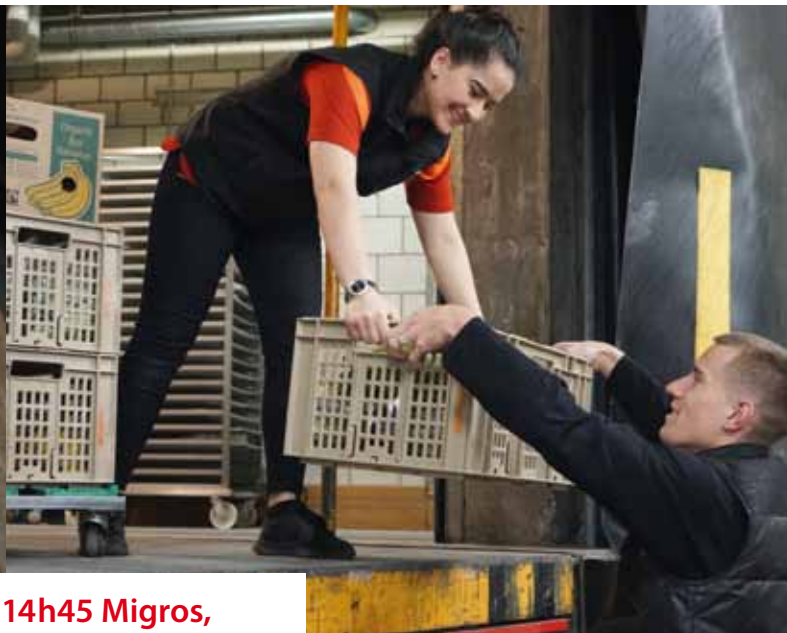
La Prairie



11h45 – 13h30 Repas de midi à La Prairie, Berne

Où manger lorsqu'on n'a pas d'argent ? Au cœur de Berne, l'association La Prairie tient table ouverte chaque midi. Aujourd'hui, elle sert une délicieuse soupe à la carotte, une salade fraîche, une quiche au poireau et du gâteau. Eau, thé, café et pain sont gratuitement à disposition. Le repas coûte 5 francs. Ceux qui ne peuvent pas payer peuvent s'inscrire pour accomplir une petite corvée et ainsi manger gratuitement. Chaque midi, entre 35 et 45 personnes s'attablent à La Prairie. Parmi elles aujourd'hui, un jeune Tibétain : « Ici, je peux pratiquer mon allemand. De plus, les repas sont toujours frais et délicieux ». En face de lui, une jeune femme d'environ 35 ans qui porte une casquette. Elle mange là tous les midis. « Cet endroit m'a sauvé la vie. Je ne sais pas si je serais encore de ce monde si je ne l'avais pas trouvé ». Elle nous raconte son histoire : une relation sentimentale brisée, un manque de soutien de sa famille, des dépressions qui s'enchaînent. « Je ne pensais pas que cela pourrait m'arriver à moi aussi. Impossible d'imaginer toute la détresse que l'on ressent si on n'en fait pas l'expérience personnellement. Un jour, après avoir passé 48 heures sans rien manger, j'ai tapé dans Google *Manager gratuitement à Berne*. C'est comme cela que je suis arrivée ici. J'ai peu à peu repris pied. Cet endroit est formidable. La chaleur humaine donne de la force, et il ne faut rien expliquer à personne. Savoir que La Prairie existe me donne confiance pour l'avenir ». Deux fois par semaine, Table Suisse y livre des denrées alimentaires. La Prairie économise ainsi quelque 70 francs par semaine.

MIGROS



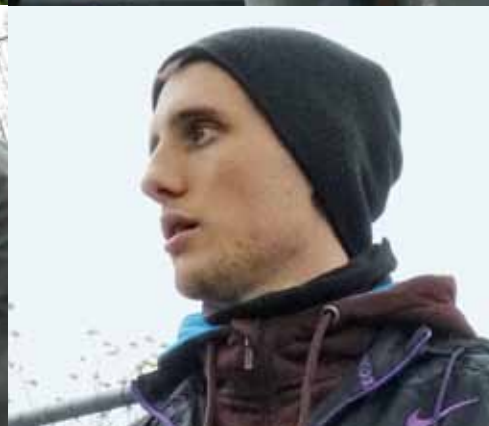
14h00 – 14h45 Migros, Ostermundigen

Nous récupérons 14 caisses pleines d'aliments appétissants. Quatre fois par semaine, l'équipe de Table Suisse région Berne fait halte dans cette succursale de la Migros.



15h00 – 15h45 Centre pour requérants d'asile de l'Armée du Salut, Zollikofen

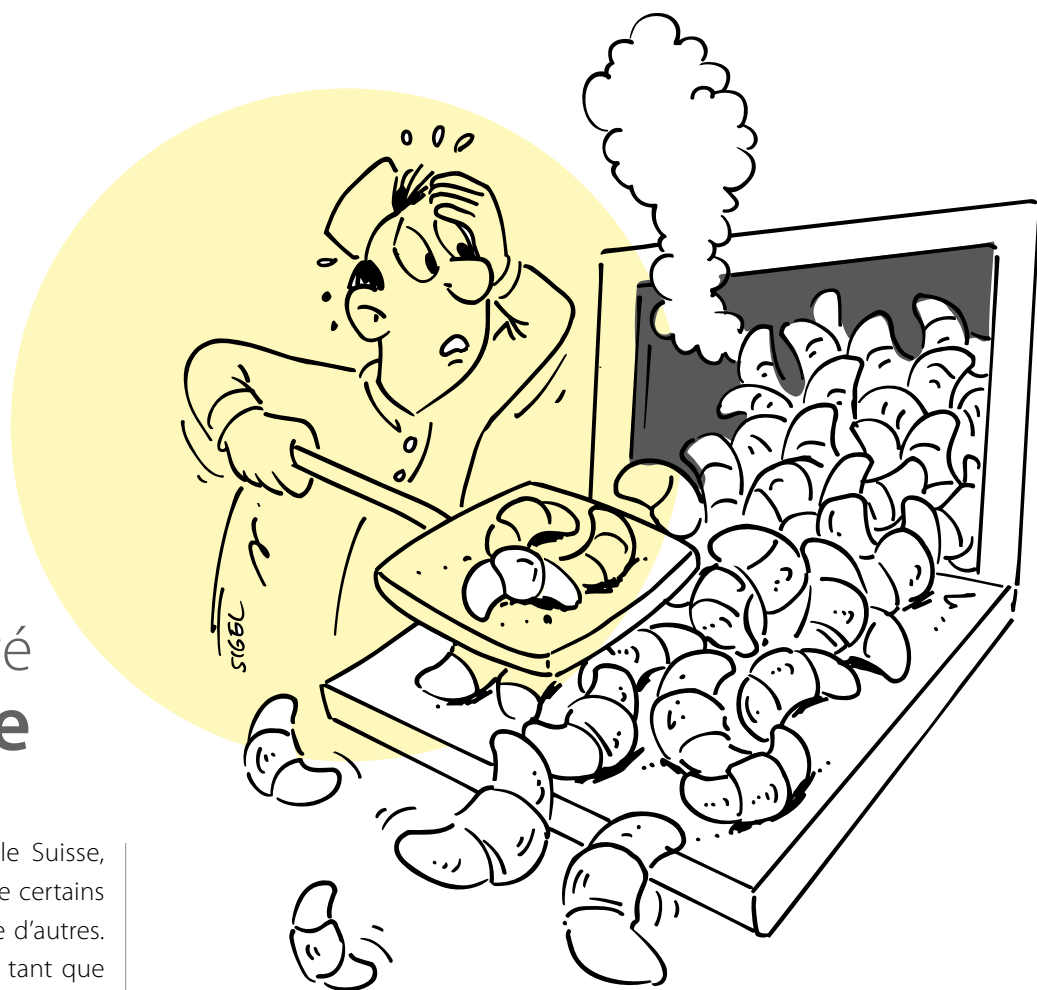
Notre dernier arrêt du jour : un centre pour requérants d'asile qui peut accueillir 76 personnes. L'Armée du Salut soutient et accompagne des requérants d'asile, des personnes rejetées ou admises à titre provisoire et des réfugiés reconnus. Une fois par semaine, Table Suisse y apporte des denrées alimentaires (12 caisses en moyenne). Lorsque notre fourgon frigorifique se gare devant la porte, un cri résonne : « Voilà la nourriture gratuite ! ». Les enfants sortent précipitamment pour aider à apporter à l'intérieur la nourriture, qui est ensuite répartie entre les quatre quartiers d'habitation.



Scènes tirées du quotidien

dans les régions

Redistribuer des aliments donnés par des détaillants à une institution sociale, telle est notre mission principale. Mais au quotidien, nos équipes abattent bien d'autres tâches dans les régions. Voici trois exemples savoureux illustrés par Beat Sigel.



Une créativité croissante

Lorsqu'on travaille chez Table Suisse, on remarque rapidement que certains aliments sont plus prisés que d'autres. Pendant mon affectation en tant que civiliste chez Table Suisse région Bâle, un produit en particulier a eu du mal à trouver preneur : tout un tas de croissants crus congelés. Comme la quantité de croissants dépassait largement les capacités de nos congélateurs, nous les avons entreposés pour la nuit dans la chambre froide.

Le lendemain matin, c'est une vision d'horreur qui s'est offerte à nous : les croissants avaient commencé à se décongeler, les boîtes en carton qui les contenaient s'étaient ramollies et par conséquent, toutes les piles de boîtes en carton s'étaient ratatinées les unes

dans les autres. Face à ce désastre, Sonja Grässlin, responsable régionale et experte en gestion de crises, nous a demandé, au civiliste qui travaillait au bureau et à moi-même, de cuire les croissants. Car c'est une évidence, des croissants cuits sont plus faciles à distribuer que d'autres à moitié décongelés. Hélas, la capacité des fours n'avait pas miraculeusement augmenté face à cette ribambelle de croissants à faire cuire. Après une matinée en cuisine, par une température de 50 degrés et avec quelques brûlures sur les mains en

prime, j'avais cuit environ un cinquantième à peine de tous les croissants. Heureusement, j'ai eu davantage de succès à l'heure de conter cette mésaventure. Nous avons contacté tous les bénéficiaires potentiels pour voir s'ils étaient intéressés par d'excellents croissants à moitié congelés. Résultat, nous avons réussi à tout distribuer. La morale de l'histoire ? Quand la planification est impossible, c'est la créativité qui prend le relais.

Tobias Erhardt, civiliste chez Table Suisse région Bâle entre juillet et octobre 2015

Bien faire son travail

Alors que, l'an dernier, j'étais clouée au lit par la grippe, j'ai reçu un coup de téléphone de Monsieur Nyfeler, contrôleur des déchets de la ville de St-Gall : « Madame Lendenmann, je n'aurais jamais cru cela de vous. Vous êtes-vous trouvée à court de budget pour acheter des sacs poubelle taxés ? ». Malgré ma fièvre, j'essayais de comprendre ce qu'il me disait. Vers notre rampe de chargement, un sac poubelle non taxé contenait les déchets d'une fête qui s'était tenue durant le week-end à la gare des marchandises. Le lundi soir suivant, l'un de nos civilistes avait nettoyé la rampe et avait tout naturellement rajouté des déchets de Table Suisse à ce sac. Conscientieux, le civiliste avait ensuite jeté en toute bonne foi ce sac poubelle dans la benne surbaissée réservée aux sacs taxés. D'où l'appel de Monsieur Nyfeler. Car lui aussi est conscientieux – et il avait trouvé dans le sac jeté au mauvais endroit



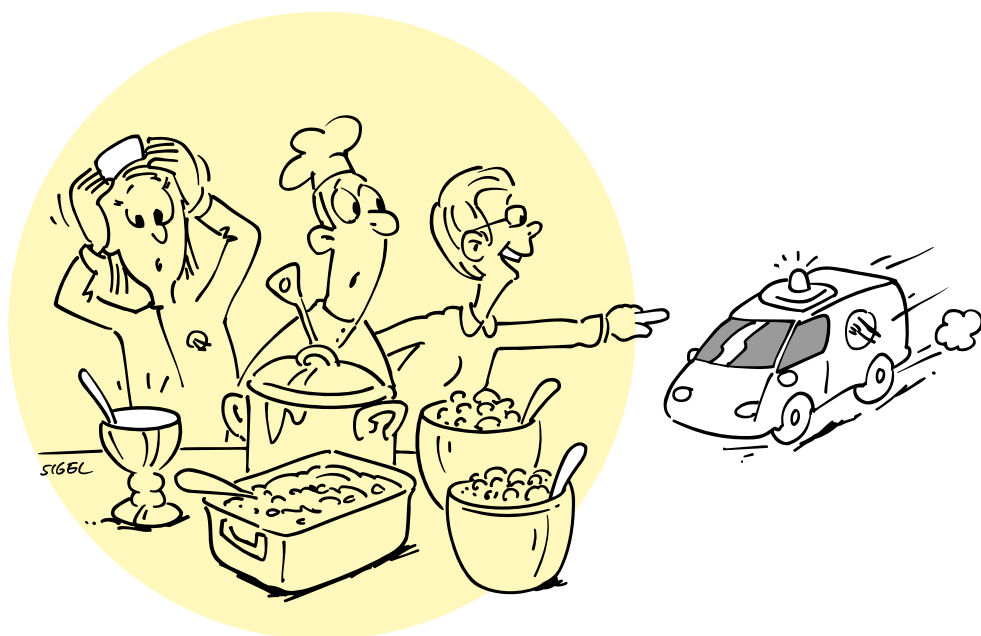
un papier où figurait notre adresse. Le contrôleur a pris la chose avec humour : « Je vous donne mon numéro. Si un jour, votre situation financière vous empêche de jeter quelque chose, nous trouverons

une solution ». L'amende de 100 francs nous a été épargnée.

*Susanne Lendenmann,
responsable régionale de Table Suisse,
région Suisse orientale*

Les preux chevaliers

Dans une institution à laquelle nous livrons fréquemment des aliments, tout le personnel de cuisine participait à une excursion. Une garde de nuit s'était donc portée volontaire pour assurer l'intérim et s'activer en cuisine, avec l'aide de deux bénévoles, pour nourrir 80 personnes affamées. Le trio a commencé par préparer un ragoût, puis trois types de légumes apportés la veille par Table Suisse et, enfin, un délicieux gratin de pommes de terre. Vers 11h00, l'équipe avait la situation bien en main, lorsqu'une habitante a demandé ce qu'il



y avait de prévu pour le dessert. Panique générale ! Le temps manquait et la cuisinière et ses acolytes étaient perplexes. Juste à ce moment, notre fourgon frigorifique a fait son apparition. En quinze minutes, le dessert a été préparé (de la

crème vanille toute prête, des fraises fraîches et des pistaches hachées) et le menu a été sauvé.

*Sonja Grässlin,
responsable régionale de Table Suisse,
région Bâle*



Hansjörg Dettwiler et Hans Fischer ont développé la région Vaud pour le compte de Table Suisse.

« C'est important de s'engager autour de nous »

Pour la deuxième fois, la Suisse romande a été représentée à la Journée de la Soupe. L'an dernier déjà, le Lion's Club Lausanne avait monté un joli stand. Nous avons demandé à deux des organisateurs de nous narrer leur expérience.

La Journée de la Soupe à Lausanne en chiffres : 70 litres de soupe préparés et 1749.95 francs récoltés

tour de table : Le Lion's Club Lausanne a déjà organisé à deux reprises la Journée de la Soupe. Où puisez-vous votre motivation ?

René-Claude Gerini : J'aime être sur le terrain. Je peux ainsi attirer l'attention des passants sur une bonne action, tout en mettant en lumière les activités du Lion's Club.

Samir Chercher : En 2014, lorsque j'étais président, Hansjörg Dettwiler – lui aussi membre du Lion's Club et l'un des fondateurs de Table Suisse région Vaud – m'a proposé de reprendre le concept de la Journée de la Soupe. J'ai tout de suite été emballé, car nous sommes toujours à la recherche de bonnes opportunités d'être présents sur le terrain. Au Lion's Club, notre leitmotiv est : « We serve ». Pour nous, soutenir cette action de collecte de dons était donc une évidence.

Avec la Journée de la Soupe, Table Suisse met un coup de projecteur sur la pauvreté qui règne en Suisse. Quel est votre rapport avec Table Suisse ?

Samir Chercher : Avant la Journée de la Soupe, je dois dire que je ne savais pas grand-chose de Table Suisse. Mais comme je suis curieux et que je m'intéresse à beaucoup de choses, j'ai tout de suite été séduit, et j'ai invité nos membres à prendre part à cette manifestation. C'est important de s'engager autour de nous.

René-Claude Gerini : Nos membres sont très impliqués dans de nombreuses organisations, parmi lesquelles Table Suisse. Le « lionnisme » prend tout son sens dans l'aide sur le terrain et fait office de lien entre les personnes nécessiteuses et le club.

Quel est votre plus grand moment lié à la Journée de la Soupe ?

Samir Chercher : Je me souviens avec plaisir de notre première réunion au Lausanne Palace avec Baptiste Marmier, Hansjörg Dettwiler et René-Claude Gerini. Nous avons abordé les grandes lignes de la manifestation et avons encore besoin de l'accord du chef étoilé Edgard Bovier. Il a été très enthousiasmé par le concept et par l'idée d'une collaboration. Et laissez-moi vous dire que la soupe était délicieuse !

René-Claude Gerini : Je soulignerais quant à moi la disponibilité de la ville de Lausanne et la belle collaboration au sein de mon équipe. Cela me réjouit à chaque fois.

*René-Claude Gerini, responsable événements au Lion's Club Lausanne
Samir Chercher, président du Lion's Club Lausanne jusque'en 2014*



La 12^e Journée de la Soupe de Table Suisse en chiffres

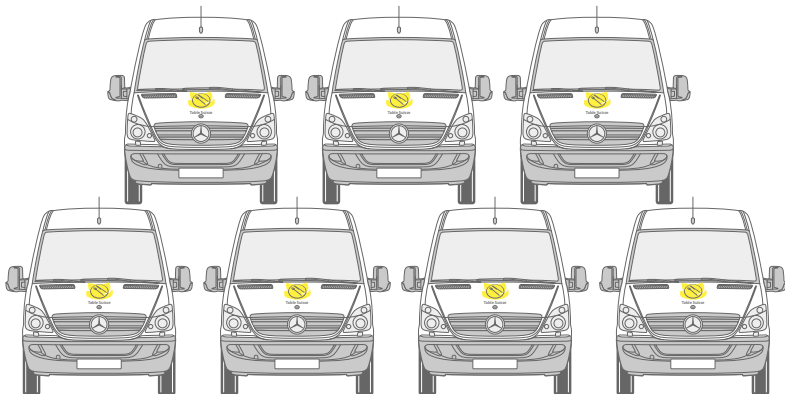
18 sites
 3 414 litres de soupe
 13 656 portions servies
 130 900.45 francs récoltés



Réservez d'ores et déjà la date de la 13^e Journée de la Soupe : c'est le 24 novembre 2016 que nous aurons le plaisir de vous accueillir sur l'un de nos nombreux sites



Souvenirs de la Journée de la Soupe 2015



7 • 70 • 70 000

Association Table Suisse Fundraising



L'an dernier, les membres engagés dans l'Association Table Suisse Fundraising ont collecté **475 033 francs** pour Table Suisse, couvrant ainsi environ un sixième des frais en cours. Traduite en véhicules, cette somme représente **7 fourgons frigorifiques** que Table Suisse a pu acheter pour une **valeur de 70 000** chacun, et qui transportent chaque jour **70 caisses d'aliments** d'une valeur de **4571 francs***.

Merci du fond du cœur pour cette belle réussite et pour votre engagement à toute épreuve !



Alexandra Bally,
présidente de
l'Association Table
Suisse Fundraising

« Table Suisse apporte son aide rapidement, localement et sans écueils bureaucratiques. L'argent est immédiatement utilisé, et les avantages sont bien visibles. Je milite très activement contre le gaspillage alimentaire. Ensemble, nous pouvons faire bouger les choses. Lorsque je vois que pour chaque franc donné, Table Suisse redistribue 2,2 kilos d'aliments à des personnes dans le besoin, je me sens une force à déplacer des mon-

tagnes », déclare Alexandra Bally. Voilà un an que l'Argovienne est présidente de l'association. De nombreux membres s'engagent de tout leur cœur depuis bien longtemps. Des changements de personnel s'observent actuellement dans certains comités régionaux – à la fois une chance et un défi pour l'association. « Je mets tout en œuvre pour que nous puissions continuer à prêter main forte à Table Suisse à l'avenir. Nous devons tous avoir à l'esprit que même en Suisse, des personnes vivent avec ou en dessous du minimum vital. Cela peut arriver à tout le monde et, de surcroît, très vite. J'aimerais que davantage encore de personnes en aient conscience ».

Vous souhaitez vous aussi vous engager en faveur de l'Association Table Suisse Fundraising ? N'hésitez pas à nous contacter : info@tablesuisse.ch

* 1 caisse = 10 kg / 1kg = 6.53 francs de valeur

Une bien belle surprise



La Brasserie de Montbenon à Lausanne était pleine à craquer le 17 avril, lorsqu'elle a accueilli la deuxième édition du « Deuxième service ». A l'initiative du politique local Denis Corboz, Guillaume Raineix, chef Gault et Millau étoilé au Guide Michelin, et François Grognez, chef de la Brasserie, se sont retrouvés ensemble derrière les fourneaux pour préparer un délicieux menu de cinq plats. Tous les aliments utilisés avaient été livrés par Table Suisse : une semaine durant, l'équipe de la région Vaud/Neuchâtel avait apporté des produits à la Brasserie. Six heures avant le début du dîner, le menu était décidé : toast de poisson à l'avocat, épinards aux champignons de Paris avec émulsion de parmesan et œuf poché, puis un risotto aux tomates cerises et au jambon cru. En plat principal, un porc confit aux asperges et aux baies de goji, servi avec

une purée de pommes de terre. Et pour finir, un sorbet au yogourt, avec des fruits rouges et une meringue.

Dans le bref discours qu'il a tenu pendant la soirée, Guillaume Raineix a déclaré : « Ce que j'ai vu cette semaine me fait réfléchir. Des quantités de denrées alimentaires sont jetées alors qu'elles peuvent encore être consommées pendant longtemps ». Le responsable régional Baptiste Marmier a, quant à lui, ajouté : « Grâce à une soirée comme celle-ci, nous mettons à merveille en lumière les produits que nous redistribuons et nous démontrons que leur qualité est irréprochable ».

Le menu, proposé au prix de 88 francs, a été servi par le personnel de la Brasserie et des célébrités locales. Tous les bénéfices ont été reversés à Table Suisse.

Merci beaucoup à tous !

Des récompenses pour Table Suisse

En juin dernier, la région Bâle de Table Suisse a eu la joie d'être honorée par le prix du jury de **Faktor 5** décerné par l'association sun21. Le jury a ainsi récompensé « des activités et une gestion extraordinaires axées sous le signe de la durabilité » dans la région de Bâle. Doté de 5 000 francs, ce prix est sponsorisé par l'entreprise Tschantré.

En septembre, la région Soleure a été nommée pour le **prix social du canton de Soleure**. C'est déjà la neuvième

fois que le canton récompense avec ce prix des institutions, des entreprises, des équipes ou des personnes qui accomplissent dans le canton des performances d'excellence dans le domaine du social. Table Suisse, l'un des cinq finalistes nommés, a eu l'honneur de recevoir lors d'une magnifique cérémonie le prix de reconnaissance, doté d'une enveloppe de 5 000 francs.

Merci pour ces précieux soutiens.

L'ours de Table Suisse dans la forêt enchantée



Pour la deuxième année consécutive, la graphiste et illustratrice Silvia Bretscher a créé un calendrier de l'Avent grand format pour Table Suisse. Ses différentes illustrations renvoient de façon ludique aux thèmes chers à Table Suisse : être ensemble, manger ensemble, distribuer, ou encore changer les choses. La pauvreté, en particulier, qui en Suisse n'est souvent pas visible au premier coup d'œil, se retrouve aussi dans le calendrier – derrière les petites portes du calendrier, là où d'autres facettes de la vie apparaissent : « Si ce calendrier permet une prise de conscience et aide à réaliser que même chez nous, dans ce pays qui passe pour une terre d'abondance, la pauvreté est une réalité, je serai très heureuse », explique Silvia Bretscher. Les bénéfices tirés de la vente du calendrier seront intégralement reversés à Table Suisse.

Si le calendrier de l'Avent surprend avec ses dessins, il étonne avec ses dimensions : 55 cm de large sur 123 cm de haut. Il sera disponible dès le mois d'octobre à l'adresse **www.tablesuisse.ch** ou au **031 750 00 20**.

Table Suisse fête ses quinze ans



« L'histoire de Table Suisse est celle d'un succès, et j'en suis très fière », sourit Daniela Rondelli, directrice de Table Suisse. Et le moment de venu de célébrer ce succès, puisque Table Suisse fête ses quinze ans cette année.

C'est en effet en 2001 qu'Yvonne Kurzmeyer a créé la fondation et a ouvert la première Table régionale, à Berne. En dépit de cet anniversaire, Table Suisse a déjà passé le temps de l'adolescence : son réseau est solide et son positionnement déjà bien établi.

Daniela Rondelli : « Nous avons accompli de grandes choses. C'est le moment de faire une grande fête pour toute l'équipe et tous les bénévoles qui nous prêtent main forte depuis des années et sont actuellement à nos côtés. Sans eux, rien n'aurait été possible ».

Un vent nouveau souffle sur Dietikon



Christian Illi



Joana Wöstenfeld

Christian Illi avait fait sienne une devise : « Nous faisons bouger les choses ! ». Après sept ans d'intense activité, le responsable régional Zurich/Argovie a quitté ses fonctions chez Table Suisse à la fin novembre 2015. Durant toutes ces années, il est resté fidèle à sa devise : il a ainsi doublé le parc de véhicules de la région, qui compte désormais dix fourgons frigorifiques, et a fait progresser de 320% la quantité d'aliments distribués, laquelle atteint à présent 1 116 530 kg. Nous remercions Christian Illi du fond du cœur pour son formidable travail et son engagement sans faille. En novembre, son assistante Jacqueline Handfast est devenue maman pour la première fois. Au terme de son congé maternité, elle n'a pas repris son poste chez Table Suisse. Nous adressons tous nos vœux de bonheur à cette nouvelle famille.

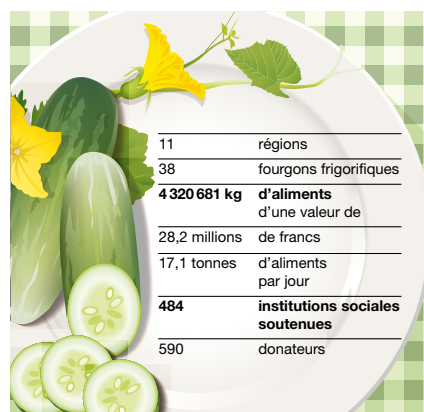
Depuis novembre 2015, c'est Joana Wöstenfeld qui est la responsable de la région Zurich/Argovie. Comme l'explique cette St-Galloise, qui compte des années d'expérience dans le management et la formation : « Cette nouvelle fonction me réjouit. Jour après jour, je peux accomplir un travail qui a du sens et qui, attire l'attention du public sur nos habitudes en matière de consommation. En ma qualité de collaboratrice de Table Suisse, je suis également une ambassadrice de notre message distribuer – récupérer – nourrir ». Nous nous réjouissons de ce vent nouveau qui souffle sur Dietikon et souhaitons à Joana et à son équipe beaucoup de plaisir dans leur travail.

Table Suisse en chiffres

L'an dernier, Table Suisse a redistribué **4 320 681** kilos de produits alimentaires. Cela correspond à un léger recul de 1,3% par rapport à l'année précédente. Les denrées distribuées ont atteint une valeur de 28,2 millions de francs.

Nous avons effectué des livraisons à 484 institutions sociales, et collecté des aliments auprès de 590 donateurs. Table Suisse compte toujours une présence dans onze régions de Suisse et sillonne les routes avec ses 38 fourgons frigorifiques.

Pour chaque franc donné, nous redistribuons environ 2,2 kg d'aliments d'une valeur de tout juste 15 francs à des personnes touchées par la pauvreté en



Suisse. Merci du fond du cœur à toutes celles et tous ceux qui soutiennent notre travail et le rendent possible.

Que les vents nous soient favorables ou contraires, nous continuerons notre mission. Et notamment grâce à vous !